RECVEIL DES CAS ET MATIERES CRIMINELLES, DESQVELS la cognoissance appartient aux Preuosts, Visbaillifs, Visseneschaux, & Lieutenans Criminels de robbe courte de Messieurs les Mareschaux de France, ensemble de la Iurisdiction, charge & deuoir desdits Preuosts, &c.

Colligé par HENRY DE HILLERIN, *Escuyer sieur de S. Martin & de la Touche-Barot, Conseiller du Roy, Preuost General & Prouincial d'Aniou.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Par CLAVDE MOREL, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Fontaine.
M. DC XXIIII.
Auec Priuilege de sa Majesté.

A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT MONSEIGNEVR CHARLES DE COSSE', Duc de Briſſac, Pair, Mareſchal de France, & grand Pannetier, Lieutenant pour le Roy en ſes païs & armée de Bretagne.

MONSEIGNEVR, Platon ſurnommé le diuin, inſtruict dans l'eſcole de Socrate ſon maiſtre, ou peut eſtre par la lecture des liures de Moyſe aux voyages qu'il fit en Ægypte, recognoiſt que de Dieu ſeul eternel, le Ciel & la terre ont eſté faicts, que c'eſt de ſa prouidence certaine qu'ils ſont gouuernez & con-

duits, & que les hommes, habitans de la terre, par ce bel ordre qui ſe remarque au monde demeurent diſtinguez par la conſideration des offices & charges qu'ils y exercent pour le bien de la ſocieté humaine : ce que nous trouuerrons de tant plus veritable que nous le verrons fondé en l'Eſcriture ſaincte, qui dict, qu'à Dieu ſeul Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, appartient honneur, gloire, loüange, magnificence, puiſſance & Empire. La raiſon eſt en l'Apocalypſe, par ce qu'il a creé toutes choſes, qui luy doiuent ce qu'elles ſont, & que c'eſt luy meſme qui a mis en la main de l'homme dés ſa creation, la domination ſur tous animaux, que Dauid nomme couronne de gloire, & qui apres la multiplication du peuple Iſraëlitic, a donné a aucuns hommes puiſſance & authorité ſur les autres, comme aux Roys, leurs Lieutenans Generaux, leurs Magiſtrats ſouuerains, chacun en ſes limites, & encor qu'ils viennent par ſucceßion, ils ſont neantmoins ordonnez de Dieu, comme de celuy duquel toute puiſſance deriue, & par lequel les Roys regnent & les Iuges font iuſtice, & rendent à vn chacun ce qui luy appartient. Sans l'ordonnance diuine nul homme n'auroit iuriſdiction ou authorité legitime, ſur vn autre homme à luy eſgal de nature, dont ſ'enſuit que nous deuons l'obeiſſance & la fidelité à nos Roys, leurs Lieutenans & Officiers, à

chacun ſelon ſon rang & qualité, comme ie monſtreray en ce petit ſommaire & recueil que i'ay colligé, pour ſeruir de memoires à ceux qui tiennent Eſtats de Iuges ſouuerains, ſous l'authorité de Meſſieurs les Mareſchaux de France. Et ce qui m'a le plus ietté en ce deſſein, n'eſt autre choſe ſinon l'infinité des crimes, de ſacrileges, de leze Maieſté, incendies, violemens, enleuement de filles rauies, & aſſaſſinats qui ſe ſont commis & commettent en ce Royaume, & particulierement en ces deſolées Prouinces d'Anjou, Poictou & Bretagne : Crimes que l'on void naiſtre de la deſobeiſſance & des libertez que l'on a pris à mal faire, en telle ſorte que nous ſommes preſque ſubmergez, & pouuons dire mariant nos plaintes auec celles du Royal Prophete Dauid, Deliure nous Seigneur, car nous ſommes de toutes parts accueillis de maux. Nous les voyons, nous les ſentons, au grand regret des gens de bien, & de tous ceux qui ont l'eſprit & & le courage François, qui touſiours touchez, touſiours emportez de deſirs plus extremes de reuoir les choſes retourner en leur premier ordre & agencement, ſ'efforcent par vœux, prieres, & conſeils, d'ayder autant qu'ils peuuent à rappeller la Iuſtice, laquelle ſeule ſous la puiſſance & authorité de noſtre Roy, peut regler tous ces deſordes, punir les voyes de faict, & tous ces crimes, donnant liberté & ſeu-

reté aux gens de bien, & de la peine & terreur aux meſchans. C'eſt l'vne de ces deux colonnes qui ſouſtiennent l'Eſtat de la France, ſur leſquelles nos Roys ont poſé & fondé l'honneur, l'affermiſſement & durée de leur Empire & domination, ne ſe ventans pas tant de regner par la grandeur, eſtenduë, & Maieſté de leur Couronne, & dedans vn Royaume que l'on peut dire par Anthonomaſie, le cœur de la Chreſtienté, & l'abregé du monde, comme d'y regner Pietate & Iuſtitia. *I'en laiſſe le diſcours plus particulier & plus releué à ceux qui traittent noſtre Hiſtoire, pour venir à mon deſſein, lequel fondé ſur les loix & regles de la Iuſtice, & ſur les actions d'honneur & de courage neceſſaires en la charge & fonction des Preuoſts de Meſſieurs les Mareſchaux, Ie ne puis plus iuſtement offrir, qu'à vous, Monſeigneur, qui tenez ces belles & grandes parties de Iuſtice & generoſité, leſquelles ſeules l'on peut aſſeurer dignes de ceux de voſtre condition. L'origine que vous auez tirée de René, François, & Timoleon de Coſſé, vos pere, ayeul, & biſayeul, & l'exemple de leurs vies, ont beaucoup ſeruy à vous donner l'aduantage de ces deux grandes qualitez: mais ce qui les a ioinctes & vnies ſi parfaictemẽt en vous ne ſe peut dire autre choſe, que ceſte inclination naturelle que vous auez à la vertu, & de laquelle perpetuelle-*

ment ſollicité, vous n'auez perdu vne ſeule occaſion, durant le malheur de nos guerres, que vous n'ayez teſmoigné aux combats & rencontres plus hazardeuſes, au pris & peril de voſtre vie, voſtre courage, voſtre experience, ſage conduite, reſolution & magnanimité : les marques en ſont par toute la France, mais particulierement en Poitou, Aniou, & Bretagne, où voſtre nom eſt ſi Auguſte, & vos actions ſi pleines d'honneur & d'eſtime, qu'il n'y a perſonne qui ne vous ayme, cheriſſe & honore, & qui ne vous iuge tres-digne du commandement que le Roy vous y a donné. Le choix que ſa Maieſté a faict de vous, pour general de ſon armée, & qui ſe trouue à la ſuitte du pouuoir que vous auoit donné HENRY LE GRAND *en la Prouince de Bretagne, pour y replanter les fleurs de lys, & en chaſſer ſes ennemis ; Tout cela, diſ-ie, parle, tout cela ſert de teſmoignage, pour faire aduoüer que comme vn autre Themiſtocle, ou vn Fabius Maximus Romain, aux occaſions plus preſſantes, aux occurrences plus ſerieuſes & importantes, il vous faut employer. Ie n'entreprens pas le diſcours de vos loüanges que la France reſerue en ſon Hiſtoire, pour les recommander à la poſterité, en faueur de vos genereux exploicts de guerre, vos ſeruices, voſtre fidelité & obeyſſance à nos Roys : Mais ſeulement en vous dediant ce petit*

Sommaire, me defendre du reproche de temerité, que ſans l'adueu de voſtre nom, aucuns me voudroient donner. I'en demeureray garenty ſi vous me faictes l'honneur de l'auoir agreable, & de me continuer la faueur de voſtre bonne grace, en la qualité

Monſeigneur, de

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur, HENRY DE HILLERIN.

RECVEIL

RECVEIL

Des cas & matieres criminelles, deſquels la cognoiſſance appartient aux Preuoſts de Meſſieurs les Mareſchaux de France, de la Iuriſdiction, charge & deuoir deſdits Preuoſts, Colligé par le ſieur de Hillerin Conſeiller du Roy, Preuoſt general d'Anjou, ſouz Meſſieurs les Mareſchaux de France.

Et premier de Iuriſdiction.

LE DOCTEVR Accurſe en la Loy, la premiere *de Iuriſd. omnium iudic.* baille la diffinition de ce mot de Iuriſdiction, & dict que c'eſt vne authorité & puiſſance baillée du public, pour faire droict & equité à vn chacun. Anacharſis diſoit que les ſages propoſoient en Athenes, & les fols diſpoſoient, Tite Liue rapporte. *Senatus decreuit,*

populus iuſſit. Les Romains mettoient *Imperium in Magiſtratibus, authoritatem in Senatu, poteſtatem in plebe, maieſtatem in populo.* Mais maintenant toute maieſté & authorité eſt *penes Regum:* auquel ſeul apres Dieu le mot de maieſté eſt propre comme ſouuerain, & auquel appartient (comme eſtant l'Image de Dieu en terre) donner la Loy à ſes ſubiects : faire la paix & la guerre : pouruoir les Officiers & Magiſtrats, donner la grace à qui a merité la mort : leuer les tailles, & affranchir qui luy plaiſt : faire forger monnoye d'or & d'argent, authoriſer & corriger les Loix comme principales marques de la ſouueraineté. Tout ainſi donc que le Roy eſt le chef, la ſource, & premier degré de tous eſtats, & charges, & qui tient ſon eſtat de Dieu & non d'ailleurs, ſuiuant les paroles de l'Apoſtre Sainct Paul. *Gratia Dei ſum id quod ſum : per me Reges regnant &c.* C'eſt donc du Roy que le maintien de la Iuſtice dépend & à luy doiuent obeïr tous indifféremment, ſans aucun excepter. *Illi ſummum rerum ac iudicium dij dedere, nobis obſequij gloria relicta eſt* (comme dit Tacite) Samuel en ſon premier liure ſur la fin du chapitre 8. declare la puiſſance que Dieu donne aux Roys, & en la ſapience de Salomon ch. 6. *Audite Reges & intelligite, diſcite Iudices finium terræ, quoniam vobis à domino data eſt poteſtas & virtus ab Altiſſimo, qui interrogabit opera veſtra, & cogitationes ſcrutabitur.* Et leur deuons obeïr. S. Pierre en ſes Epiſtres cómande *Subiecti eſtote omni humanæ creaturæ propter deum, ſiue, Regi quaſi præcellenti, ſiue ducibus tanquam ab eo miſſis ad vindictam male-*

factorum, laudem vero honorum, quia sic voluntas Dei est. Deum timete, Regem honorificate, serui subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis & modestis, sed etiam dyscolis.

Quand Auguste Cesar distribuoit les offices & dignitez de la Iustice, il les bailloit à des personnes ydoines & capables : Et entr'autres, il donna puissance & authorité à vn nommé Questor, de faire corriger & punir ceux qui commettroient enormes & atroces crimes, le cognoissant homme de bien, curieux d'obseruer le droit des innocẽs, seuere & inexorable à l'endroit des meschans. Cela est contenu en la nouuelle de Iustinian lxxx. Il cognoissoit de pareils & semblables cas & crimes, & auoit pareille authorité que les Preuosts de Nosseigneurs les Mareschaux de France ont auiourd'huy : lesquels depuis à cette cause ont esté appellez *Quæstores* par les Iurisconsultes, sont aussi appellez *Iudices latrũculares l lxi. vlt D. de iudic. quoniam persequuntur latrunculos & grassatoribus occurrunt vel etiam prepositi Mareschalorum.* Iustinian les appelle λησοδιώκτας nouel. viij.

La creation desdits Preuosts est fort ancienne, comme le rapporte Festus : ils furent nommez quelque temps, suyuant les termes de la loy des douze tables *Paricij* & par autres *Parricidarij l. 2. T. de orig. Ver.* & vsoient de tels mots. *Sacrum sacroue commendatum, qui rapserit clepseritque, parricida esto.*

Les anciens Roys de Babylone auoient des Preuosts des Mareschaux : Entre autres est nommé Nabuzardan : lequel par le commande-

ment de Nabucodonoſor Roy de Babylon, fut enuoyé en Hieruſalem pour piller le temple & la maiſon Royale, & tranſporter les Threſors en Babylon : ce qu'il fit : puis les bruſla, & toute la ville iuſques aux fondemens, l'an du monde 3513. ſix mois & dix iours, ſelon Ioſephe liu. 10. de l'antiquité des Iuifs, l'an vnzieſme du regne de Sedecias quatre cens ſeptante ans ſix mois apres que le temple fut baſty par Salomon.

La principale charge du Monarque eſt de rendre la Iuſtice à ſes ſubiects, ce que cognoiſſant le ſage Salomon : la premiere requeſte qu'il fit à Dieu apres que ſon regne fut confirmé, fut : *Dabis inquit ſeruo tuo cor, dailli vt populum tuum iudicare poſſit & diſcernere inter bonum & malum* : laquelle requeſte fut fort agreable à Dieu, & luy fut accordée & beaucoup plus. Nos Roys à raiſon du grand peuple qu'ils ont ſouz eux, ne pouuans faire la Iuſtice, eſtans d'ailleurs empeſchez ont accouſtumé d'eſtablir des Iuges par toutes les Prouinces, pour rendre la Iuſtice, ſuiuant le Conſeil que Ietro bailla à ce grand Prophete & legiſlateur Moyſe, diſant : *Prouide de omni plebe viros ſapientes & timentes Deum in quibus ſit veritas & qui oderunt auaritiam, vt iudicent populum in omni tempore.* Les Iuges en ce Royaume, & ſignãment les ſouuerains tiennent vn grand lieu en l'eſtat, *Quia princeps ei poteſtatem contulit, l. prima de Conſtitu. Princip.*

Ceſte declaration de Iuriſdiction n'empeſche que les Princes ſouuerains ne demeurent touſiours ſaiſis de la iuriſdiction & puiſſance que

leurs officiers exercent, comme par forme de dépoſt ou precaire : *more maiorum ita comparatum eſt*, dit Iulianus, *vt is iuriſdictionem mandare poſſit qui eam ſuo iure non alieno beneficio habet, qui nec principaliter ei iuriſdictio data eſt, nec ipſa lex differt, ſed confirmat.* C'eſt vne deſcharge du deuoir du Prince, qui eſt tenu de faire la Iuſtice à ſes ſubiects, la commettre ſur la conſcience de ſes Magiſtrats : leſquels doiuent ſe ſouuenir de ce que Ioſaphat Roy de Iuda dict à ceux qu'il conſtitua Iuges ſur les peuples. *Videte, inquit, quid facia-tis, non enim hominis exercetis iudicium, ſed domini, & quodcunque iudicaueritis in vos redundabit, ſed timor domini vobiſcum, & diligentia cuncta facite: non eſt enim apud Deum iniquitas, nec perſonarum acceptio, nec cupido munerum.* Et que comme ils iugent en terre, ils ſeront iugez au Ciel.

LESDICTS PREVOSTS SONT Iugez des cas enormes, comme des

Sacrileges.	Guet à pens.
Crimes de leze Maieſté en certains cas.	Port d'armes & incendies.
Parricides.	Volleries.
Aſſaſſinats.	Fractures.
Fauſſe monnoye.	Forcemẽs & violemens.
Homicides deliberez.	Rauiſſemens de filles.

Ont iuriſdiction auſſi leſdits Preuoſts & cognoiſſent de tous crimes commis & perpetrez par les ſoldats débauchez des trouppes, ayans

quitté leurs Capitaines ſans permiſſion, par les vagabons non domiciliers & par les reprins de Iuſtice, & par les gouiats, viuandiers, bagagers ſuiuans les trouppes. Telles perſonnes qui auront délinqué, & auſſi ceux qui auroient commis les crimes atroces ſuſdits ſont de la iuriſdiction deſdits Preuoſts.

Du Sacrilege.

ACCVRSE interpretant la loy *Sacrilegi 9. ad Iuliam* fait entendre que c'eſt que Sacrilege. Sçauoit ceux qui ont pillé lieux publiques ſacrez, qui ont emporté les threſors des Egliſes, rançonné & pillé les perſonnes eccleſiaſtiques, deſtruit & prophané les Temples & Egliſes. C'eſt donc au Iuge d'examiner diligemment en quelle choſe & comment aura eſté commis ce ſacrilege : le meſme Accurſe en ſa gloſe premiere, met trois ſortes de ſacrileges : la premiere, quand on prend choſe ſacree au lieu ſacré : la ſeconde quand on prend choſe ſacree au lieu priué : la troiſieſme quand on prend choſe non ſacree en lieu ſacré. l'Edict du Roy Henry ſecond publié l'an 1549. attribuë auſſi la cognoiſſance du crime de Sacrilege auſdits Preuoſts des Mareſchaux. Romulus qui n'auoit cognoiſſance de la Diuinité, parlant des choſes ſacrees & inuiolables aux Idoles de ſon temple en ſes Loix, diſoit:

Sacra patres magiſtratuſque peragunto
Ne quid inaugurato faciunto.

En la Loy des douze tables le decemuirat *Sacra priuata perpetua manento.*

Le Canon traictant des choſes ſacrees au C. *Quanquam de vſuris lib. 6. de pet. 45. diſtinct.* Sacrileges ne ſont ſeulement infames & interdicts d'accepter benefices & ſoy faire promouoir à aucun, ordre ſacré, mais ſont anathematizés. *cap. infames 6. 4. 1.* & le C. *Si quis presbyter. 50. diſtinct.*

Quand à la peine que meritent ceux qui auront commis tel crime, il en a eſté parlé diuerſement par les iuriſconſultes, ſelon les circonſtances du delict : entre autres Vlpian eſt d'auis qu'il doiuent eſtre punis de mort, par la loy *Sacr. legi 6.* au tiltre, les vns ont eſté iettez aux beſtes ſauuages afin d'eſtre deuorez & déchirez, & les autres bruſlez tous vifs.

Du Crime de leze Maiſté.

CE ne ſeroit pas ſans cauſe que la cognoiſſance d'aucuns crimes de leze Maieſté ſeroit attribuée aux Preuoſts des Mareſchaux, puis que par diſpoſition du droict ils doiuent cognoiſtre des crimes atroces & graues, comme a eſté dict.

Il y a deux ſortes de crime de leze Maieſté, l'vn eſt diuin, l'autre eſt humain. Le diuin eſt contre Dieu, qu'on appelle hereſie, *Errans in articulis fidei punitur vt ſacrilegus* : l'humain, quand on entreprend contre la perſonne & l'Eſtat du Prince, comme d'attenter à ſa perſonne ſacree, de

luy deſirer du mal, offenſer ſes officiers ou domeſtiques, entreprendre contre ſon authorité, *Vlp. ad l. Iul. Maieſt. l.* 1.

C'eſt à bon droict que ledit crime a eſté dict public, d'autant qu'il concerne le repos public concernant le ſalut de la Maieſté du Prince, l'honneur, la grandeur & Maieſté duquel nous doiuent eſtre auſſi chers que noſtre propre vie, laquelle meſme nous deuons expoſer pour deffendre & conſeruer la perſonne de noſtre Roy, puis que de ſon ſalut & conſeruation deſpend tout l'Eſtat.

Les Empereurs & Iuriſconſultes ont trouué ce crime ſi eſtrange & pernicieux qu'ils ont permis à toute eſpece de perſonnes, meſme aux infames & ſordides, d'accuſer & ſe plaindre en tel cas comme dict Papinian *In l. mulierem* 13. *de accuſationibus* Et Modeſtinus en la loy *famoſi* au commencement *Famoſi inquit qui ius accuſandi non habent ad hanc accuſationem admittantur.*

Bref, il faut obeïr à nos Roys, leur eſtre fideles & obeyſſans. La raiſon eſt remarquee par l'Apoſtre au 13. des Romains. *Omnis anima, inquit, poteſtatibus ſublimioribus ſubdita ſit : non eſt enim poteſtas niſi à Deo, itaque qui poteſtati reſiſtit, Dei ordinationi reſiſtit, qui autem reſiſtunt, ipſi ſibi damnationem acquirunt.*

Du Crime de Parricide.

Feſtus liu. 14. met les termes de la loy Numa troiſieſme Roy. *Siquis hominem liber ſciens morti duit, parricida eſto.*

l'horreur

L'horreur du parricide a empeſché les anciens legiſlateurs d'en parler, eſtimant qu'ils faiſoient mieux de s'en taire du tout que de le deſcouurir pour l'auctorité & indignité qu'il y a, d'autant qu'il n'eſt pas à preſumer qu'il y ait homme tant déreglé ou dépraué qui voudroit penſer à commettre vn tel crime : crime di-ie que Dieu ne delaiſſe iamais impuni, & ſuſciteroit pluſtoſt les animaux, les elemens & choſes inanimees pour en faire pourſuitte, comme il ſe liſt en Plutarque d'vn meſchant garniment nommé Beſſus : cetuy ayant miſerablement tué ſon pere, le meurtre eſtant longuement celé, vn iour qu'il alloit ſouper en compagnie, abbatit auec la harpe d'vne hallebarde le nid d'vne arrondelle, & du pied foula les petits : ce que voyant ceux qui ſoupoient auec luy le reprindrent d'vne telle cruauté : auſquels il reſpondit, ne voyez vous pas que ces meſchans petits oyſeaux ne ceſſent de porter faux teſmoignage contre moy, crians en leur iargon que i'ay tué mon pere ? l'aſſiſtance émerueillee, & non ſans cauſe, de ce langage, fit ſon rapport au Roy de ce qu'elle auoit ouy : deſlors le Roy le fit conſtituer priſonnier & expoſer à la queſtion : de ſorte qu'il confeſſa tout : & duëment attaint & conuaincu, fut condamné de ſouffrir la peine des Parricides, l'Empereur parlant du ſupplice de tels miſerables, dict au tiltre, *De his qui liberos vel parentes occiderunt. Parricida, inquit & ſimiles in culeo inſui debent, vbi ſit canis, ſima & vipera, & in flumen proijci*, Modeſtinus en la loy *Pœna, 9. ad. l. Pomp. de parricidijs*, eſt de ſemblable aduis ou bien dict-il doit eſtre ex-

posé aux brutes sauuages pour estre déchiré.

Depuis la peine a esté adoucie, & suffit qu'ils meurent à l'arbitrage du Iuge, comme dict Papon en ses Nott. & aussi que nous ne gardons pas en France, les loyx Romaines, principalement celles qui ordonnent les peines aux crimes & delicts, parce que les peines à present sont arbitraires, c'est à dire remises à l'arbitrage & discretion des Iuges qui en ordonnent comme il appartient.

Sera le complice & assistant ou participant, puni de pareille peine que le parricide. C'est Vlp. en la loy *Vtrũ 6.* audit tiltre, le parricide peut estre accusé apres les vingt ans, comme dict Paul en la l. 1. & derniere dudict tiltre. *Eorum, inquit, qui parricidij pœna teneri possunt semper accusatio permittitur.*

D'ASSASSINAT, HOMICIDE, deliberé, & guet à pens.

SEra à propos de parler maintenant de cet enorme & cruel crime d'Assassinat, qui approche de parricide : car l'homme qui praticque son dessein pernicieux à l'encontre d'vne creature humaine, son frere selon Dieu, est presque reputé comme parricide, ainsi que rapporte Numa en la loy premiere, au tiltre precedent : Dieu mesme a voulu que l'homicide de guet à pens fust arraché de son Autel sacré comme il est contenu au chap. xx. de l'Exode.

La loy de Cornelius a pourueu à la peine, com-

me auſſi nos ordonnances, des aſſaſſinateurs, meurtriers, empoiſonneurs, ſorciers & bruſleurs de maiſons & incendiaires : Ceux qui par port d'armes vont de propos deliberé tuer les hommes : Et dict Martian que telles gens ſont dignes de mort, & ne ſe peuuent aider de grace ny remiſſion: & ſont les peines ſuiuant les circonſtances des delicts, & ſelon la grauité d'iceux, par la loy 1. *ad l. Cornel. de ſicc.* Comme auſſi ceux qui par poiſons ont tué ou eſſayé de faire mourir les hommes ou par ſorcellerie, art magique ou autrement. l'Empereur dict au tiltre *de maleficijs & mathematicis* que plus *eſt hominem veneno extinguere, quam gladio occidere l. 2. dict. tit.*

Ars Mathematica interdicta, omnino prohibita & damnabilis, l. 2. d. tit.

Ille qui per artem magicam aliquid machinatus contra hominum ſalutem, puniendus eſt gloſ. in, l. eorum. dict. tit Qui dæmones inuocant vel imagines cereas incantant puniuntur ſupplicio vltimo : Le port d'armes eſtoit anciennement odieux & interdit: mais auiourd'huy chacun s'enveut meſler, & mal à propos : ne ſe deuant faire ſans expreſſe permiſſion du Prince ſouuerain, *non eſt enim ſingulis concedendum quod per magiſtratum poſſit fieri, ne occaſio ſit maioris tumultus faciendi* Il y auoit auparauant la Corneliane à Rome des Iuges qu'ils appelloient le Triumuirat, qui cognoiſſoient de ceux qui ſans auctorité ou commandement portoient les armes, & faiſoient la iuſtice : maintenant ce cas eſt attribué auſdicts Preuoſts, d'autant qu'ils doiuent informer & iuger de ceux qui tiennent les champs, villages

& bourgades en ſubiection portans armes pour intimider, menacer ou rançonner le peuple : le Iuriſconſulte en la loy 1. 2. *ad l. Inl de vi publica*, dict que *lege Iulia tenetur, qui arma tela Domi ſuæ agroue in villa præter vſum venationis vel nauigationis coëgerit.*

In eadem cauſa ſunt qui turba ſeditioniſue aut liberos homines in armis habuerint, hi qui ædes alienas aut villas expillauerint, effregerint, expugnauerint : ſi quidem in turba cum telo fecerint, capite puniuntur. Ce ſont les peines obſeruées contre les delinquans, leſquels pour ronger & manger le bon homme, ſoubz couleur & pretexte de quelques debtes, le mandent & font venir en quelque tauerne, & par deuant Notaires yures & mal norez feront paſſer accords & contracts à leur profit : le tout par voye de force, crainte & violence ou empriſonnements. Iuſtinian en ſes Inſtitutes au tiltre de act. dit que *in primis colligendum eſt quod nemo poteſt ſibi ius dicere l. nihil aliud ff. & de act.* Tant s'en faut nous deuons gratieuſement demander nos droicts en Iuſtice & pourſuiure nos actions : *l. exat cod. quod met. cauſ. l. penult & fin. ff. ad l. Iul. l. ſi quis in tantam C. vnde vi.* Auſſi comme dict l'Empereur au tit. *De priuatis carceribus inhibendis, nemo, inquit, poteſt habere priuatum Carcerem. Iudex qui non punit hunc tenetur crimine læſæ Maieſt.*

Nous ſommes diſpenſez de ceſte loy, pour le regard de quelques excés & outrages a nous faicts, deſquels nous pouuons prendre la raiſon nous meſmes, ſans attendre la formalité de la Iuſtice, comme dict le Iuriſconſulte. En outrages indignes

que l'on nous a fait, il nous eſt loiſible de nous deffendre ſur le champ, & tout incontinant, & non par interualle : Il le met auſſi au tiltre *de vi & vi armata. ff. l. idem eſt. d. cum igitur vim vi licet repellere in continenti, non ex interuallo.* Auſſi auons nous puiſſance de tuer de noſtre auctorité ceux qui ſont à garder les chemins, & qui viennent de nuict en nos maiſons pour nous aſſaillir & offenſer, comme dict l'Empereur en la loy 1. & 2. *Quando liceat ſine iudice ſe vindicare, nocturnum, inquit, depopulatorem agrorum & itinerum agreſſorem interficere licet propria auctoritate, & idem in fure nocturno & diurno ſi ſe telo defenderit.*

Les Incendiaires & bruſleurs de maiſons, ſoit de nuict ou de iour, ne doiuent receuoir legere punition, mais grande & exemplaire : car outre la perte qu'ils font de bruſler & ardre les edifices & les meubles, ils mettent en danger de faire bruſler les habitans, femmes & enfans pupilles & innocens qui peuuent eſtre eſdites maiſons : Auſſi ſont-ils punis de mort *l. final. d. de Incend.*

DV CRIME DE FAVLSE monnoye.

CE n'eſt pas ſans cauſe que le Prince ſouuerain s'eſt reſerué à luy ſeul le pouuoir de faire forger & caracterer la monnoye, & pour pluſieurs raiſons : L'vne pour le reſpect, honneur & reuerance à luy deuë : L'autre pour l'augmentation de ſa grandeur, & auſsi pour euiter à l'abus que les particuliers pourroient commettre à la fabrication

d'icelles, ſi à chacun eſtoit loiſible de forger & coigner la monnoye, encores qu'lls y euſſent employé de bon metail : car ſi aucun entreprend de la forger ſans expres commandement du Prince, il commet crime de leze Majeſté : *Huius enim, inquit, obnoxy maieſtatis crimen committunt l. ſi quis numos eod. tit falſarius autem dicitur impoſtor qui imitatione veri ſuum compendium alterius diſpendio per dolum quarit de falſa moneta C.*

Fabricans monetam Cæſaris reus eſt criminis Maieſtatis, & debet igne comburi & omnia eius bona debẽt confiſcari.

Fabricantes falſam monetam puniendi ſunt vltimo ſupplicio ſine appellandi remedio. Qui numos falſa fuſione formauit, debet cõburi & præmium datur accuſatori. tit. de falſa moneta.

Les rongneurs d'eſcus, de monnoye, & ceux qui ſeront trouuez ſaiſis deſdites rongneures, ſeront punis de ſemblables peines que les fabricateurs de faulſe monnoye, ſuiuant l'Edict du Roy François premier, donné à Lyon au mois de Iuillet 1546.

Vlpian en la loy *Cornelia* 9. dict que les expoſiteurs doiuent eſtre punis de pareille peine que les fabricateurs. *Eadem, inquit afficitur is qui cum prohibere poteſt non prohibuit :* Et ſuiuant l'opinion de l'Empereur les expoſiteurs doiuent eſtre plus grieuement punis que les fabricateurs pour vſer ſciemment d'vne choſe faulſe que le fabricateur n'oſe expoſer, ainſi le rapporte en la loy *Maiorem* 4. *de falſis.*

Les billonneurs ſur la monnoye du Roy ſont

punis auſſi de crime de faux, comme eſt contenu en la loy *Cornelia*.

Du vol, voleries & rapines.

LE vol eſt rauir & oſter par force le bien d'autruy iniuſtement, *Cicero* dict que *detrahere alteri ſui commodi cauſa, magis eſt contra naturam quam dolor, quam cetera generis eiuſdem*. Et en cela eſt la difference qu'il y a entre le vol & le larcin : pource que le vol ſe fait auec force & violence, & le larcin auec fineſſe, fraude & inuention ſans force ny violence, & eſt vn delict priué puniſſable toutesfois ſelon ſes circonſtances par les Edicts.

L'on appelle force publique lors qu'auec port d'armes & aſſemblees d'hommes l'on entreprend quelque choſe outre les limites & regles de droict, La matiere eſt fort grande, & depend des crimes atroces, tant publiques que priuez, ſçauoir larcin violemẽt, volerie, pillage, courſes, ſeditions, rapts, adulteres, entrepriſes, incendies, exactions, par force, aſſemblee, fondee ſur la ſeule force, comme diſent les Iuriſconſultes, *in l. Qui cœtu, concurſu, turba, ſeditione incendium fecerit, hominem incluſerit, obligauerit, vacantem mulierem rapuit, & qui puerum ingenuum rapuit.*

Les Empereurs en la loy fin. *de plagiarijs* diſent qu'il n'eſt permis, de tenir garniſon mettre hommes en armes, ſinon par ordonnance du Prince ſouuerain, & le cas remarqué preuoſtable par l'Edict du Roy Henry ſecond faict en l'an 1549.

Quand à la rapine, c'eſt vn vice deshonneſte

cruel & indigne. Les guerres aduennës en ce Royaume ont causé plusieurs rapines, voleries & forces illicites, & semble a ceux qui exercent tels crimes qu'ils ne commettent point de peché contre la loy naturelle ne cõtre la raison, mais comme dit *Cicero* en son troisiesme liure des Offices. *Si nihil existimat contra naturam fieri in hominibus violandis: quid, cum eo differas qui omnino hominem ex homine tollat:* mais ceux qui violent les loix diuines, & humaines, & qui troublent la republique par rapines, ie diray auec le mesme *Cicero* audit 3. liure de sés Offices. *Qui tollunt, inquit, etiam aduersus deos immortales impy iudicãdi sunt, ab vs enim constitutam inter homines societatem euertunt, cuius societatis arctissimum vinculum est, magis arbitrari esse contra naturam, hominm ehomini detrahere sui commodi causa, quam omnia incommoda subire, vel externa, vel corporis, vel etiam ipsius animi, quæ vacent Iustitia.*

De ces rapines, la cognoissance est assez attribuee ausdits Preuosts, par les ordonnances.

DV CRIME DE RAPT ET RAuissement de femmes ou filles.

LE rapt approche de la voye de force publique: l'Empereur en peu de discours traictant au 9. liure *de rap. virginum seu viduarum, nec non sanctarum monialium*, admoneste fort de faire la punition de tels crimes atroces & arrogans. Les rauisseurs des filles honnestes, mariees ou non, ou bien qu'elles soient en viduité, ou autrement seront, dict

dict-il, punis d'vne mort violente, & principalement ſi elles ont faict vœu de chaſteté, car ce ne ſeroit pas, dict-il faire ſeulement outrage à l'homme, mais auſſi a Dieu, *Maxime cum virginitas vel caſtitas corrupta reſtitui non poſſit*, recours à la loy premiere *de rapt. virg.* & en la loy *ſi quis non dicam de epiſ. & cler.*

Et à bon droit dict l'Empereur que telles gẽs ſont punis de mort, *l.* 1. *d. tit.* meſme il permet aux proches parens, conſanguins, tuteurs, curateurs deſdites femmes, de rompre la teſte à ceux qui voudroient ſe mettre en deuoir de forcer ou violer par telles voyes leſdites femmes ou filles, cela eſt contenu en ladite loy, au §. *ne igitur.*

Le crime de rapt ſera auſſi trouué plus enorme, s'il eſt commis à l'endroit d'vne femme mariée: car le rauiſſeur ſeroit tenu & d'adultere & de rapine ſuiuant ladite loy 1. l'Empereur dict auſſi que la fille ou femme rauie ne peut eſtre eſpouſee par le rauiſſeur, par la diſpoſition de ladite loy 1. & au tiltre, *ad l. Iul. de vi pub. & priuata*, il dict que *par crimen eſt rapere, & rapinam ſcienter receptare.*

Voila vne partie des crimes plus atroces, deſquels la cognoiſſance eſt attribuee aux Preuoſts de meſſieurs les Mareſchaux de France, en outre la iuriſdiction qui leur eſt attribuee de tous delicts commis par traiſtres, entrepreneurs ſur les places, vagabonds, reprins de Iuſtice, gens ſans domiciles, ſoldats ſans adueu, ou qui ont abandonné leur Capitaine, & autre eſpece de gens inutils: & ſur ceux qui ſuiuent les troupes, garniſons & armes: auſquelles perſonnes l'on a accouſtumé de

faire le procez ſur le champ, & *maxmè* quand ils ſont trouuez en delits flagrants : Et ne ſont tenus leſdits Preuoſts rendre compte de leurs charges qu'à meſdits ſieurs les Mareſchaux, de qui ils deſpendent. Doiuent auſſi executer les commandements des Cours ſouueraines en tant qu'il leur ſera poſſible.

DV DEVOIR DES PREVOSTS des Mareſchaux.

LEs ordonnances & Edicts du Roy baillent la leçon par eſcrit aux Preuoſts des Mareſchaux de France, pour le ſoin, la charge & la formalité qu'ils doiuent prendre & auoir en l'exercice de leurs Eſtats : mais ce neantmoins ie ne laiſſeray d'en eſcrire vn mot en paſſant touchant leur deuoir & charge :

Outre la diligence que leſdits Preuoſts doiuent apporter en l'exercice de leurs charges, comme dict Vlpian, *vt pacata atque quieta ſit prouincia agant, vt malis hominibus careat, ſacrilegos, latrones, plagiarios, fures conquirere debent, & prout quiſque deliquerit in eum animaduertere receptatoreſque eorum coërcere :* encores qu'il n'y euſt partie pourſuiuante, ou que le fiſque n'auroit faict deuoir ny formé plainte.

Noſtre Eſtat & charge n'eſt pas de petite importance, en ce qu'ayant ſouuent la diſpoſition de la vie des hommes entre nos mains : en ſorte que celuy qui eſt appellé à l'Eſtat du Preuoſt, peut commettre pluſieurs fautes indignes contre tout

droict & équité, s'il n'eſt ſoigneux de ſon ſalut, & de ſon honneur, mieux vaudroit n'auoir iamais eſté nay que de s'oublier ou ſe ietter à cruauté ſouz le voile de Iuſtice, laquelle doit contenir en ſoy toutes vertus : Le deuoir d'vn Iuge ſouuerain & auſſi d'vn Preuoſt eſt, de ſçauoir bien faire la Iuſtice, ſelon les loix & regles de droit. *Nec ſeueritas aut clementia gloria affectanda eſt. Sed prout quæque res expoſtulat ſtatuendum, cum aliquo temperamento ſeueritatis. l. Reſpiciendum de pœnis.* l'Apoſtre dict que le Magiſtrat *non ſine cauſa gladium portat Dei enim miniſter eſt, vindex in irã ei qui malũ agit.* Et comme dict Ciceron. *Eſt proprium munus Magiſtratus intelligere ſe regere perſonam ciuitatis debere, eius dignitatem & decus ſuſtinere, ſeruare leges, iura ſcribere, & ea fidei ſuæ commiſſa meminiſſe.* Et faiſant ſa charge auoir touſiours la crainte de Dieu deuant les yeux, & ſignamment donnant vne ſentence de punition corporelle, comme nous apprend le meſme Ciceron *Cum vero, inquit, iurato dicenda ſententia ſit, meminerit deum ſe adhibere teſtem, id eſt vt arbitror, mentem ſuam qua nihil ipſe Deus dedit homini diuinius.* Partant le monde doit prendre ce bel exemple, & ne rien demander au Iuge, ny l'importuner de choſe qui ne ſoit de Iuſtice & de raiſon, mais luy demander ce qu'il peut faire, *ſalua conſcientia*: Et ſelon le meſme autheur, *ſi omnia facienda ſint quæ amici velint non enim amicitiæ tales, ſed concurſationes putandæ ſunt.* Il eſt auſſi neceſſaire audit Iuge ſouuerain de bien regarder ſi la preuue contre l'accuſé eſt plaine & entiere, ſans artifice ny ſoupçon : car bien ſouuent l'animoſité

des accuſateurs eſt de venger leurs inimitiez particulieres, & controuuer des cas alencontre des accuſez qui leurs ſont ennemis : ils ne ſe ſoucient point de hazarder leurs ames & conſciences, pour inuenter de faulſes accuſations contre eux : à quoy le Iuge pouruoira meurement, car c'eſt le deu de ſa charge comme raporte l'Empereur.

Les preuues des matieres criminelles doiuent eſtre plus claires que le Soleil de midy : *Debent, inquit, probationes luce meridiana clariores eſſe.*

Et ne doiuent aſſeoir ſentence de punition corporelle, ſi la preuue n'eſt entiere, ou le delinquant n'a confeſſé auec vrayes indices, & qui reſultent du fait du crime, comme le rapporte l'Empereur au tilt. *de pœnis, l. qui ſententiam Ad pœnalem, inquit, ſententiam non peruenitur, niſi reus fuerit confeſſus, vel probationibus clariſſimis conuictus.*

Et encores que par la clameur du peuple aucun ſoit tenu pour mal viuant, larron, voleur, faux monnoyeur, ou autre crime, il ne ſera pourtant puny ny condamné à aucune peine : parce que *ad clamorem populi præſes non debet illicita perpetrare, vnde magis debet adherere legibus quam populi clamori l. De cur. C. c. tit. de pœn.*

Nous aurons auſſi le ſoin de n'adiouſter foy prompte à ceux qui confeſſent trop librement, & qui bien ſouuent ſe vantent d'auoir commis des actes où ils n'ont iamais penſé : l'Empereur dit que *non eſt credendum de facili confeſſo de ſe & de ſocijs, ſed ſi allegat euidentem rationem vel aliud veri ſimile quod inſtruat iudicem, debet procedere ad inueſtigationem veritatis. l. 3. C. de quæſtionib.*

Selon le commun prouerbe de droict *Nemo auditur perire volens :* Perſonne , dict-il , n'eſt receuable a s'accuſer ſoy meſme pour ſe faire punir, car comme dict Ciceron , le propre de l'homme eſt d'eſtre bien curieux de s'enquerir d'vne pure & vraye verité, comme il a dict au premier de ſes Offices *In primis propria eſt hominis inquiſitio, veritatis que inueſtigatio.*

Or apres nous eſtre deuëment informez du delict perpetré , il ne faut pas comme ennemis de nature nous ietter & ruer ſur le ſang humain ny d'vne trop grande ſeuerité punir les hommes, quelquefois par haine ou par cruauté, ou ſouz pretexte de rendre le crime formidable aux deſpens du pauure accuſé , car le meſme Ciceron dict que *prohibenda eſt ira maximè in puniendo :* Auſſi , *cauendum eſt ne maior pœna quam culpa ſit.*

Omnis enim, inquit , animaduerſio & caſtigatio contumelia vacare debet , neque ad eius qui punit aliquem aut verbi caſtigat , ſed ad Reip. vtilitatem referri debet . lib. 1. *de Officijs.*

C'eſt pourquoy , faudra auant que de condamner les accuſez à la queſtion bien penſer & regarder de prés , car comme dict Ciceron en ſes partitions, *Sæpe quæſtionibus reſiſtendum , quod & dolorem fugientes multi in tormentis ementiti ſunt perſæpe , moriquè maluerunt falſum fatendo quàm vere inficiando dolere.*

L'auarice auſſi eſt merueilleuſement à blaſmer à gens de noſtre Eſtat : car il s'eſt veu autrefois des Preuoſts qui ne faiſoient guere comte de leur ame, leur honneur ny renommee , pourueu qu'ils euſ-

ſent argent,
Cicero ad Herennium, dict, *Duæ, inquit, ſunt res quæ maximè homines ad maleficium impellunt, luxuries & auaritia.* Plus au 2. de ſes offices. *Corrupti ſunt deprauatique mores admiratione diuitiarum.*

Plus en ſes Act. *in Verr. nil eſt tam ſanctum quod non violari, nihil tam munitum, quòd non expugnari pecunia poſſit.* Plus *pro Quintio: Nullum eſt officium tam ſanctum aut tam ſolemne, quod non auaritia conuellere atque violare ſolet.*

Dauantage il dict au 2. liure de ſes Offices. *Nullum eſt vitium tetrus quam auaritia, præſertim in principibus & Remp. gubernantibus, habere enim quæſtum Remp. non modo turpe eſt, ſed ſceleratum etiam & nefarium.*

Faiſant donc paroiſtre la vertu par les effects par nos actions, & ſans ſimulation, parce que *Non verbis: ſed facto probamur.* Il faut marcher d'vn pied & de bon cœur, & n'eſtre oyſifs a punir les delinquans des autres crimes ſuſdits: en ce faiſant ſeront appellez ſaincts iuſticiers: Partant il faut beaucoup de prudence pour exercer la Iuſtice, ſignamment quand il va de la vie de l'homme, & vſer de vertu: car comme dict Ciceron au troiſieſme de ſes Offices, *Iuſtitia virtus omnium eſt domina & regina virtutum.* Plus de nat. deor. liu. 1. *Excellentiſſima virtus Iuſtitia* Et au premier de ſes Offices. *Iuſtitiæ ineſt ſplendor virtutis maximus ex qua boni viri nominantur, cuius primum munus eſt ne cui quis noceat niſi laceſſitus iniuria: Deinde vt communibus pro communibus vtatur, priuatis autem vt ſuis.*

Celuy qui eſt conſtitué en noſtre Eſtat, doit eſtre grandement curieux de bien viure, ſelon les loix, regles & ordonnances : *Et bene & honeſte viuendum*, comme dict le meſme Ciceron au 4. *ad Herenn. optima viuendi ratio eſt eligenda, eam iucundam conſuetudo reddet.* Et traictant du meſme ſubiect en ſon 2. liu. de Orat. *Omnia noſtra cura debet in hoc verſari ſemper ſi poſſimus vt boni aliquid efficiamus, ſin minus vt certè nihil mali, ſemper ita viuamus, vt rationem nobis reddendam arbitramur. 4. in Verr.*

Nous deuons auſſi nous eſloigner d'acte ſale & contre les bonnes mœurs & honneſteté publique.

Les derniers propos que le bon Empereur Marc Aurele tint a ſon fils Commode à l'heure de ſa mort, ſont dignes d'eſtre employez en ce recueil, pour nous ſemondre, & ceux qui ont dignitez de Iudicature entre mains, à noſtre deuoir, & qu'auec iuſte occaſion l'on puiſſe dire de nous que Iuſtice, pieté & religion ont eſté grauees en nos cœurs. le bon Empereur auoit eſcrit en lettres grecques, en vn tableau, lequel il bailla a ſon fils, ce qui enſuit.

Iamais ie n'ay eſleué le riche, ne hay le pauure iuſte.

Iamais ie n'ay nié la Iuſtice au pauure pour eſtre pauure, ny pardonné au riche pour eſtre riche.

Iamais ie n'ay faict aucun don pour vne ſeule affection, ny donné chaſtiment pour vne ſeule paſſion.

Iamais ie n'ay laiſſé le mal ſans punition & cha-

ſtiment, ny le bien ſans remuneration & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iuſtice à vn autre, ny determiné l'obſcur par moy ſeul.

Iamais ie n'ay deſnié Iuſtice à celuy qui la demandee, ny miſericorde à celuy qui la merroit.

Iamais ie n'ay faict choſe deshonneſte par malice, ny commis violence par auarice.

Iamais ie n'ay fauoriſé les mutins, ny preſté l'aureille aux flateurs.

I'ay touſiours trauaillé a eſtre aymé des bons, & iamais ne me ſuis ſoucié d'eſtre hay des mauuais.